



Soleil, chaleur, fraîcheur, canicule, orages, pluies, canicule...
Ô rage, mais point de désespoir ! Il faut accepter la météo.
Ne nous plaignons pas car cette année il y a plus de fleurs, de roses...
les fruits rouges ont été plus précoces... et les oiseaux le savent bien !
Quel plaisir aussi de voir beaucoup plus souvent mes potes-à-Gem !
Potanou,

LES PAGES POTAGEM

JARDIN du CAFEGEM (situé 35-37 rue Passe Demoiselles à REIMS)
(CaféGEM – Café associatif sans alcool – 12, rue Passe Demoiselles – REIMS – tél : 03 26 47 96 31)

Numéro 33* AVRIL-MAI-JUIN 2019**

Tharube et la canicule



« Tharube se trouva fort dépourvu quand la canicule fut venue »

Eh oui, comment faire comprendre à ses petits ce qu'il faut faire en pareille situation. Comment ça, vous n'étiez pas au courant de l'heureux événement du printemps au Potagem ?
des jumeaux : Tharubinette et Tharubinet sont arrivés au jardin, non pas apportés par une cigogne, mais par une... gnognotte à crête mandorée bien sûr !



Comment éduquer ses oisillons, lorsque vous voyez des individus à deux pattes faire tout ce que l'on doit éviter en cas de grosses chaleurs, du genre rester en plein soleil et effectuer des travaux physiques...

Alors, commençons par éduquer les gens qui sont censés être plus intelligents que nous, pauvres volatiles !!

Bon, à part ça, la petite famille se porte bien.

« Siouplait, n'oubliez pas de remplir les petites gamelles d'eau éparpillées dans le jardin. Elles nous permettent de nous abreuver, de nous baigner, et surtout de ne pas aller picorer les jeunes plants mis en place »

Apluche,

Tharube



Sur le sol pauvre où rien ne pousse, pareil au soleil, fleurit la giroflée.
Murs et rocailles, elle grandit fidèle, une gifle aux joues du passé.
Elle grandit féconde et dans sa hâte brûle aux chants de pierres.
Giroflée Girofla bouquets d'hier, l'abeille te visite.
Quelque part, l'orage en semonce.

Béatrice





Drame de Trèfle au Potagem (ou le terrible après-midi d'une faune)

Il s'agit là de cette faune miniature que nous avons au Potagem, comme elle existe un peu partout dans les jardins, les parcs, les bois... composée de fourmis, araignées, coccinelles, scarabées, mille-pattes, chenilles, lucanes, sauterelles et autres bestioles.

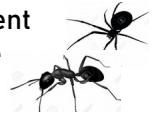
Le prélude à ce terrible début d'après-midi aurait déjà dû les alerter tous, qu'ils soient munis de 4, 6, 8, 10 pattes ou plus encore...

A peine avait-il franchi l'entrée du jardin, les deux jambes camouflées dans un pantalon gris aux multiples poches, les pieds chaussés de lourdes pompes de sécurité, le torse ceint d'un large harnais, la tête dissimulée entièrement sous un casque jaune muni d'énormes lunettes, d'une visière et de protections auditives... à peine avait-il avancé de quelques mètres, qu'un bruit assourdissant retentit brusquement sur le terrain.

Les sons puissants qui s'échappaient de la débroussailleuse thermique que l'homme tenait à bout de bras auraient dû les avertir d'un terrible danger. Ils n'eurent pas tous le temps de s'enfuir.



Les perce-oreilles, sans doute trop occupés à s'empiffrer de pucerons, n'avaient pourtant pas les antennes bouchées! Les capricornes (pas forcément ceux nés en décembre ou janvier) n'avaient rien détecté, malgré leurs longues antennes... Les sauterelles s'échappèrent aisément du lieu du sinistre, accomplissant des bonds de plus de 7 m. Les plus vives, comme les araignées, les fourmis, prenant leurs pattes à leur cou, se cachèrent sous les grosses pierres entourant les massifs et les bordures....



La gent ailée ne fut point contrariée bien sûr. Les demoiselles en robes de tulle s'envolèrent vers la rue Passe-Demoiselles, fuyant le vacarme, les vrombissements émanant de ce long bras d'acier qu'agitait cet insecte bizarre, dressé sur deux pattes, avec sa tête jaune aux énormes yeux de plexiglas.



Au bout de quelques heures, lorsque le silence revint, des gendarmes drapés dans leurs capes bicolores rouge et noir vinrent établir un constat. Ils arrivèrent en s'écriant « Ah punaise! » car ils déplorait aussi des victimes parmi leurs congénères.

Quelle affliction parmi tous les rescapés qui avaient perdu, pour les uns, des enfants, parents, cousins... et pour les autres, de simples voisins de rocaille, de brindilles... Évidemment, on ne put comptabiliser les victimes, amputées ou décapitées par l'outil tranchant, l'impact les ayant propulsées dans les airs, éparpillées aux quatre coins du jardin. A présent, elles se trouvaient ensevelies sous la couche d'herbe mêlée de trèfle, cette couche végétale, le mulch, qui servirait à la fois d'engrais, en contribuant à protéger le sol, empêchant le développement des mauvaises herbes, et permettant aussi de conserver un peu de fraîcheur au pied des plantes.

Marie-Claude

Mon havre de paix

Certes, envahissante, grimpant jusqu'à 60 cm, ayant des tiges et des feuilles pleines de poils piquants, cette plante a une utilisation réduite pour moi à la fameuse « sauce verte » dont Goethe raffolait.

Elle me vole une bonne partie de mon potager – la plus belle d'ailleurs - ! Mais lorsque j'arrache quelques rejetons, je me sens horriblement coupable. Pour quelle raison ?



Je possède un petit banc, sans doute vieux de quelques générations et lorsque je suis fatiguée de jardiner, je m'y installe – pas n'importe où, c'est-à-dire devant ma bourrache (officinale). Et là, j'observe le défilé des abeilles, des coléoptères (il y en a même qui s'accouplent en ma présence), des papillons – tout ce petit monde bourdonne, bouge, s'affaire, un va et vient permanent. J'oublie par la même occasion les messages alarmants quant à la disparition des insectes. Forcément, ils se sont tous donné rendez-vous chez moi, dans **ma bourrache !**

Ma bourrache me permet de méditer, d'admirer la couleur de ses fleurs d'un bleu intense, me permet de m'évader pour quelques instants. Malheur à celui qui veut y toucher sans mon accord ! - Je vous assure, il y en a qui n'attendent que cela – moi seule décide si je limite son envie de colonisation ou non.

En cherchant quelques informations sur cette plante, je m'aperçois que déjà les Grecs anciens utilisaient les fleurs pour parfumer salades et vins (il faudra que j'essaie pour le vin!). Ils la nommaient « euprosine » (qui rend heureux).

Ulla Girard